

CHRONIQUE AGRICOLE.—MARS 1861.

SUCRE D'ÉRABLE—COUCHES CHAUDES.

Pendant la durée du blocus continental, vers 1813, sous le règne de Napoléon 1er, le sucre devint si cher en France que les sucriers fermèrent à clé. La livre coûtait de 4 fr. 10 sous à 5 fr. Sous la puissante impulsion de l'empereur et l'excitation des récompenses les plus libérales, le génie industriel *créa* le sucre de betterave. Quand nous disons qu'il *créa*, tout le monde comprend que nous n'avons d'autre pensée que de montrer de la manière la plus énergique l'immense travail qu'il fallut accomplir pour en arriver là. Après beaucoup de recherches et d'expériences, beaucoup d'efforts et de sacrifices, on obtint du jus extrait de la betterave, un superbe et excellent sucre, qui, raffiné, fut parfaitement identique à celui de la canne.

Longtemps les Anglais traitèrent les Français de charlatans, prétendant que leur sucre n'était qu'un mensonge. Aujourd'hui, on ne fait nulle part de différence, à l'œil ni au goût, entre les deux espèces de sucre, le sucre de canne et le sucre de betterave ; et la fabrication de celui-ci, qui s'est étendu en Allemagne, en Russie, en Italie, a pris, en France, une extension considérable. Voici par exemple, les résultats de la dernière campagne :

Durant l'année qui vient de s'écouler, il y a eu 344 fabriques en activité ; et les sucres fabriqués s'élèvent à 252,940,524 livres. Sur ce total 14,294,066 livres ont été exportées ; le surplus a été livré à la consommation intérieure.

Ces chiffres sont éloquentes et prouvent incontestablement le degré de perfection que l'on a atteint dans la fabrication.

Or, si l'on est arrivé à de tels résultats avec le jus de la betterave, pourquoi avec l'eau de l'érable n'aurait-on pas des satisfactions pareilles ?

La question du sucre, à l'époque où elle a surgi en France, entouré des circonstances les plus graves, prit il est vrai, spontanément, tous les caractères d'une question nationale ; et cette considération concourut puissamment à son heureuse solution. En Canada les mêmes causes de stimulation n'existent pas ; c'est le seul amour du progrès qui doit amener des changements et perfectionnements dans le travail du sucre. Mais cet amour est-il donc si faible encore que l'on doive désespérer de voir de longtemps ces perfectionnements se généraliser et en définitive s'implanter résolument dans le pays ?

L'objet est important. Il est certain que dans les parties des Etats où elle s'exploite, l'industrie du sucre d'érable fait d'immenses progrès. On en apprécie hautement les avantages. En premier lieu, la saison est pour quelque chose, saison morte s'il en fût ; ensuite le peu de temps pendant lequel se fait la fabrication n'est par non plus à dédaigner ; enfin, il est incontestable que le sucre le plus beau se vend le mieux et le plus cher.